

<https://larcenciel.be/spip.php?article705>



# Le droit à l'oubli sur Internet : une idée dangereuse

- EDUCATION ET FORMATIONS - EDUCATION : QUELQUES PISTES -



Date de mise en ligne : mercredi 24 décembre 2014

---

Copyright © LARCENCIEL - site de Michel Simonis - Tous droits réservés

---

**Sur Internet, aucune affirmation n'efface l'autre, aucune ne s'impose à l'autre, c'est un monde qui ne connaît pas l'exclusion des contraires. C'est son danger, mais aussi sa force.**

Du coup, il faut élever les enfants avec l'idée que le monde de la vie et celui d'Internet sont deux espaces totalement différents : l'un est organisé autour du corps vécu et du moment présent, l'autre autour des images et des traces. En fait, Internet est même un troisième monde : ni vraiment celui du sommeil pendant lequel nos rêves nous échappent et ne sont connus que de nous-mêmes ; ni celui de la veille dans lequel notre corps est engagé au cours de relations dont chacun garde le souvenir au même titre que moi. Internet est un troisième monde dans lequel je peux mettre en scène mes rêves, mais d'une façon qui implique les autres. C'est en quelque sorte une manière de rêver à visage découvert ou, si on préfère, à esprit ouvert. Évidemment ce n'est pas sans risque, mais ce n'est pas en brandissant un hypothétique droit à l'oubli qu'on permettra aux jeunes de mieux s'y préparer.

L'idée de contrôler en toutes circonstances sa propre image est incompatible avec la culture des écrans. Et la possibilité d'effacer ce qu'on juge indésirable pourrait vite s'avérer créer plus de problèmes que ceux qu'on prétend résoudre. Non seulement cela risquerait d'encourager tous les excès à l'adolescence – voire au-delà ! – mais aussi de contribuer à nous cacher le caractère irréversible de chacun de nos actes. Je fais, j'efface, quelle illusion ! Un peu comme si Internet fonctionnait à la façon d'une bobine de pellicule ou d'une antique cassette vidéo : je peux rembobiner pour revenir au point de départ. Méfions-nous de cette idée d'introduire dans l'utilisation de ces technologies l'illusion d'un effacement définitif de ce qui nous déplaît. Car on finit toujours par avoir l'idéologie, et même la psychologie des technologies qu'on utilise. A effacer à volonté les traces qui témoignent sur Internet de ce qu'ils ont vécu, les jeunes risquent de finir par croire qu'ils peuvent les effacer pareillement dans leur propre esprit, voire dans leur vie.

Il serait dangereux de laisser grandir nos enfants avec l'idée d'un effacement facile de traces qu'ils ont délibérément pris la décision, à un moment donné, de rendre visibles. Il existe une autre solution : leur apprendre, âge par âge, à s'autoréguler. Car l'éducation, la vraie, ne consiste pas à guider et à protéger l'enfant, mais à lui apprendre à s'autodiriger et à s'autoprotéger. C'est pourquoi la solution est dans une éducation qui prépare très tôt les enfants à savoir gérer leur rapport cognitif, social et émotionnel aux mondes virtuels. Et, pour cela, il faut leur apprendre, dès l'école maternelle, la différence entre le réel et le virtuel, et leur expliquer, dès le CP, ce qu'est la science informatique et comment les écrans modifient non seulement le monde, mais aussi nos représentations du monde. Les enfants possèdent, plus qu'on ne le croit, les bases pour le comprendre.

Serge TISSERON 6 décembre 2012

[Voir l'article complet paru dans Libération du 5 décembre 2012](#)

Serge Tisseron est psychiatre et psychanalyste.